

Japòn de Carlos Reygadas

Richard Bégin

Volume 21, Number 3, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bégin, R. (2003). Review of [Japòn de Carlos Reygadas]. *Ciné-Bulles*, 21(3), 60–60.



Japòn

de Carlos Reygadas

par Richard Bégin

Lentement, aidé de sa canne, seul support dont il n'osera jamais se défaire, un homme se dirige vers le canyon du haut duquel il désire se jeter et mettre ainsi fin à ses jours. Lentement, il tente avant tout d'appréhender ce lieu choisi: il l'interroge du regard, il le peint. Lentement, nous tentons à notre tour de saisir le temps qui passe à travers ce regard, à défaut d'en savoir davantage sur les motivations de celui qui l'habite. Car nous savons bien peu de chose sur cet homme que l'on devine blessé par la vie, au propre et au figuré. Nous devinons en filigrane qu'un amour l'a profondément abîmé. Nous devinons également que l'abîme est toujours là, sous ses pieds, prêt à l'aspirer. Oui, Carlos Reygadas nous laisse deviner, mais surtout il nous invite à contempler. **Japòn** est à l'évidence une œuvre qui s'apprécie avec nonchalance. Une perle rare en ces jours où le récit cinématographique se définit trop souvent à l'urgence d'une histoire «à tout prix». Or, la vie n'est pas qu'une histoire, elle est aussi une vibrante sensation. Carlos Reygadas l'a compris.

C'est cette sensation que le réalisateur a su mettre en images. Ce cinéaste mexicain a gagné le pari de transcender le dispositif cinématographique en lui laissant faire ce qu'il fait de mieux: ouvrir le monde. Ici, la caméra ne cadre pas dans le sens technique et narratif du terme,

elle ouvre le champ d'une quête spirituelle à même le regard qu'elle porte sur le monde, les gens et les lieux. Dans l'image émergent la quête du temps et la maîtrise de l'espace. Ce que cherche l'homme n'est rien d'autre en fait qu'un temps l'ayant dépossédé de sa vie et un espace qu'il n'a jamais su surmonter. Il trouvera le temps chez une vieille métis juchée dans une demeure dominant le vaste espace d'une contrée mexicaine, loin de la ville, du progrès et de la vitesse. Surtout, ce que cette vieille dame domine, c'est le temps qui passe, inéluctablement. Et l'image? Rien, si ce n'est encore et toujours ce temps qui ne finit plus de passer.

L'homme retrouvera le temps là même où nous croyons perdre le nôtre. Aussi, perdre son temps n'est-il pas la seule solution à celui qui passe? Le perdre convient-il mieux à la vie que de l'arrêter? Ce que la caméra de Carlos Reygadas embrasse, c'est l'espace qui contient ce temps. Il ne s'agit pas ici d'un espace-échiquier dans lequel l'action, nécessaire, est le véritable sujet et les personnages ses pions de service, il s'agit plutôt d'un espace-sujet dans lequel l'action est tout sauf nécessaire. Ici, la nécessité passe par l'attente. Ce qui est nécessaire à l'homme de la ville, c'est attendre. Attendre une rédemption ou une ascension. «Ascension» n'est-il pas d'ailleurs le nom de la vieille métis? L'homme fera un moment l'erreur de l'appeler «Assomption», là où il commettait l'erreur de croire que la rédemption résidait dans le simple fait de s'enlever à la vie. La vieille dame le corrigera en lui rappelant la signification d'une véritable élévation.

En tant que spectateurs, nous sommes les témoins de cette lente élévation. Lorsque l'homme choisit de s'installer dans la demeure de la vieille métis, il fait aussi le choix de s'élever au-delà du monde et de ses turpitudes. C'est la vie vue du haut, perchée, alors même que la mort réside en bas, masquée. Car ce qu'on trouve en bas, ce sont les voitures, les trains, le progrès et la vitesse; l'artificielle maîtrise du temps et la réelle mort de l'homme. Pour l'homme de la ville qui s'élève à un autre espace, le temps est déjà ailleurs. Cet ailleurs, la caméra de Carlos Reygadas l'ouvre à même les paysages sans fin. Si le cinéma est un art du temps, le réalisateur nous prouve qu'il est surtout une mise en espace du temps et une mise en temps de l'espace. Sans contredit, **Japòn** est une leçon de cinéma. Lentement, nous nous en rendons compte, mais jusqu'à quand? ■

Japòn

35 mm / coul. / 130 min /
2002 / fict. /
Mexique-Espagne

Réal., scén. et prod.:

Carlos Reygadas

Image: Diego Martínez
Vignatti

Son: Gilles Laurent

Mus.: Arvo Pärt

Mont.: Daniel Melguizo

Dist.: Les Films Séville

Int.: Alejandro Ferretis,
Magdalena Flores, Carlos
Reygadas Barquin, Martín
Serrano